

Chambly, le 17 août 1966

Mon cher Marcel,

Je suis arrivée hier beaucoup plus tard que prévu, car nous avons été très retardés par un véritable déluge sur la route 9. Orages, éclairs, pluie torrentielle, c'était beau à voir mais ne rendait pas la route facile. Enfin, je suis arrivée pour dîner avec Jacqueline qui venait tout juste de rentrer à 7 heures. À cause des travaux en cours du Pont Jacques-Cartier, elle met quelquefois près de deux heures à rentrer de Montréal. Tout le monde, paraît-il, subit pareilles vexations, à l'heure actuelle, à Montréal, mais presque tous semblent les accepter de bon coeur, car ces travaux ont pour but de créer une grande ville moderne. Tout de même, cela ajoute terriblement à la fatigue déjà grande des gens.

Jacqueline m'a trouvé un motel assez près de chez elle, et à première vue assez bien. Je ne sais toutefois si j'y resterai, car je le trouve assez bruyant. C'est peut-être parce que je viens du silence de Petite-Rivière, après quoi on entendrait même voler une mouche. Quoi qu'il en soit, si tu avais à me joindre rapidement, mieux vaut pour l'instant téléphoner chez Jacqueline, autant que possible entre sept et huit heures du soir, car au cours de la journée, chacun est à sa besogne, sauf, bien entendu, samedi et dimanche. Je te donne tout de même le nom du motel où je suis en attendant. C'est Mon Repos à Chamblyville.

J'ai hâte d'explorer un peu la région, si le temps peut se remettre. J'ai revu avec plaisir, hier, les bords de la rivière Richelieu. Quelle douceur dans la nature! Après notre rude Charlevoix, c'est reposant à l'extrême. Mais les Benoist, qui ont eu le coup de foudre pour Petite-Rivière et sont restés sous le charme, ne comprennent justement pas qu'ayant un chalet à Petite-Rivière, on puisse avoir envie de venir à Chambly! Pourtant, c'est bien le contraste toujours qui nous ouvre les yeux et renouvelle en nous l'enthousiasme.

J'espère que tu pourras toi-même aller à Petite-Rivière cette fin de semaine prochaine avec quelques amis peut-être.

J'espère surtout que tu continueras à aller mieux, sans te décourager si, par moments, ta santé ne s'améliore pas aussi vite que tu le voudrais. Il faut avoir confiance. Peut-être devrais-tu te remettre à la natation une fois au moins par semaine, pour ne pas perdre l'élan acquis et aussi parce que cela paraissait te détendre bien.

Je te donnerai des nouvelles prochainement et tâcherai de t'appeler au téléphone bientôt. Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle

P.S. Par erreur, et un peu de ma faute, parce que je ne l'ai pas surveillé d'assez près, Willie a abattu le petit peuplier que nous aimions tant. J'en ai eu une vraie peine, et j'imagine que toi aussi tu en ressentiras. Il ne faudra toutefois pas en reparler au pauvre Willie², qui en pleurerait presque de chagrin quand il a vu ce qu'il avait fait. Que veux-tu, c'est fait, il n'y a plus rien à dire. Autre nouvelle triste: René Richard a perdu son frère

Marcel et venait de prendre l'avion pour Winnipeg lorsque j'ai téléphoné. Heureusement que je l'ai fait avant de partir, car autrement nous n'aurions rien su. Faut de mieux, j'ai écrit une lettre de condoléances à René. Il était trop tard pour des fleurs et quant aux messes, cela ne convient pas dans ce cas. Si tu écrivais un mot, toi aussi, à René, je suis sûre qu'il en serait très touché. Le docteur Léger, paraît-il, a été d'une bonté parfaite pour lui. En apprenant la nouvelle, il s'est offert à conduire René à Montréal en auto et ne l'a pas quitté jusqu'au moment de l'embarquement.

De nouveau, je t'embrasse.

Gabrielle

J'avais demandé une sonnette douce pour le téléphone, comme il est près de mon lit. Si tu la veux plus forte, afin de l'entendre dehors, c'est très facile. Le mécanisme est dans la petite boîte à la tête de mon lit. Si tu ne sais comment t'y prendre, Berthe fera cela pour toi avec plaisir si tu vas la chercher.